

# Nino futur

## Nino dans la nuit

de Capucine  
et Simon Johannin  
(Allia)

**L**A JEUNESSE nous fatigue. Trop belle, trop fulgurante, trop habitée. Ainsi de Capucine et Simon Johannin, le couple de *beautiful* Parisiens qui signent « Nino dans la nuit », roman comète de ce début d'année. Vingt piges et des poussières, mais quelles plumes ! Là où rôde le désespoir, elles subliment et envoûtent, triomphantes. Et l'épopée déjantée de Nino et Lale, antihéros galérant de boulots de merde en soirées arrachées, se pare d'atours glamour inattendus.

« *Paradis ? Nino Paradis ? Bordel, c'est qui ta mère, Amélie Poulain ?* » C'est sur cette saillie goût bidasse que commence le récit. Barbotant dans une histoire d'amour compliquée, le narrateur tente de s'engager dans la Légion étrangère. On le retoque. « *Je me l'étais fait mon film, Nino du désert, le short beige et tout ce qu'il faut* »,

déplore-t-il, renvoyé à son quotidien pour cause de tests toxicologiques défailants. La Grande Muette n'aime pas la schnouff ? Elle ne sait pas ce qu'elle perd, ma parole, râle Nino en se repoudrant le nez.

La drogue, le sexe, la fuite dans la nuit : ils sont nombreux à jouer cette carte, dans le monde littéraire. C'est souvent téléphoné, raté, plagié – n'est pas Bret Easton Ellis qui veut. Sauf qu'ici l'alchimie opère, subtile et affûtée. A l'image de ce premier roman signé du seul Simon Johannin, « L'été des charognes », sorti il y a un an, chronique enflammée d'une adolescence campagne sous infusion éthylrique, « Nino dans la nuit » gambade allègrement sur les ruines du vieux monde, entre tafs absurdes, pilules magiques, virées éperdues et horizon désillusion. Paris est une défaite ? Yep ! mais elle a de la gueule...

**Emilien Bernard**